

Depeyre Colette & Dumez Hervé (2007) “la théorie en sciences sociales et la notion de mécanisme : à propos de *Social Mechanisms*”, *Le Libellio* d’Aegis, dossier ‘méthodologie’, volume 3, n° 2, printemps, pp. 21-24

Sommaire

1

DOSSIER SPÉCIAL NILS BRUNSSON

Cinquante ans après sa fondation, où en est la théorie des organisations : un bilan pour un débat
N. Brunsson

4

La mécanique de l'espoir vue par Nils Brunsson : réformons pour être (enfin) rationnels
H. Dumez

9

Drucker, Galbraith, Ghoshal : trois visions critiques de l'ethos managérial
M. Marchesnay

18

Pour l'apprentissage de la non-lecture par le chercheur en gestion
H. Laroche

21

MÉTHODOLOGIE

La théorie en sciences sociales et la notion de mécanisme : à propos de *Social Mechanisms*
C. Depeyre & H. Dumez

25

Jeux d'échelles
A. Borzeix

28

Pour une approche stratégique des architectures sectorielles — Séminaire avec M. Jacobides
C. Curchod

34

SÉMINAIRE “RÈGLE”

Règles et conventions : l'approche économique — Séminaire avec O. Favreau
J.-B. Suquet

46

Quelle histoire des règles ? — Séminaire avec P. Napoli
J.-B. Suquet

56

Programme des prochains séminaires AEGIS

Les autres articles de ce numéro & des numéros antérieurs sont téléchargeables à l'adresse :

<http://crg.polytechnique.fr/v2/aegis.html#libellio>

La théorie en sciences sociales et la notion de mécanisme : à propos de *Social Mechanisms*

Quels types de résultats théoriques peut-on attendre d'une recherche en sciences sociales, par exemple en gestion, qui adopte une démarche qualitative et n'entend rester, ni au stade de la monographie descriptive, ni au stade de l'explication historique comme succession d'événements contingents ? Il y a sans doute plusieurs réponses possibles. Mais probablement en nombre très limité. On peut penser à des typologies¹ ; à des scénarios² (dans la tradition de l'économie autrichienne) ; ou à des analyses en termes de mécanismes.

Nous nous intéresserons ici au dernier point³. Comme l'a écrit Jon Elster⁴ : « *the basic concept in the social sciences should be that of a mechanism rather than a theory* ».

La mise en évidence de mécanismes comme apport théorique

Qu'est-ce qu'un mécanisme ? Le mécanisme est lié à l'idée d'explication. Raymond Boudon donne un exemple. Lorsque l'on énonce une liaison générale du type : un contrôle des loyers provoque généralement une dégradation du marché du logement, on se pose immédiatement la question « pourquoi ? » et on cherche l'enchaînement de causes qui relie les deux pôles de l'affirmation. On voit deux choses se dessiner au niveau du mécanisme : le mécanisme est de forme générale et sa force explicative vient de cette généralité ; en même temps, le mécanisme n'est pas une loi – en effet, il ne fonctionne que dans certains contextes, sous certaines conditions. La notion de mécanisme permet donc de relier généralité et contexte. Elle ne renvoie pas à la généralité abstraite (celle de la loi) mais ne renvoie pas non plus à l'explication *ad hoc*, événementielle. L'enjeu de l'explication se joue dans l'articulation entre généralité et contexte. Jon Elster note : « *Roughly speaking, mechanisms are frequently occurring and easily recognizable causal patterns that are triggered under generally unknown conditions or with indeterminate consequences.* » (op. cit., p. 45) Elster prend un exemple : des enfants d'alcooliques deviennent alcooliques en arrivant à l'âge adulte ; mais des enfants d'alcooliques, une fois arrivés à l'âge adulte, ne boivent pas une goutte d'alcool. Il est possible d'expliciter dans les deux cas un mécanisme. Selon le contexte, l'explication repose sur l'un ou l'autre mécanisme. On aura remarqué le verbe « expliciter ». Beaucoup de travaux quantitatifs qui étudient la covariance reposent sur des mécanismes causaux implicites. L'analyse des mécanismes consiste souvent à expliciter ces chaînes de causes. Pour arriver à constituer une explication, la mise en évidence d'un mécanisme doit respecter quatre conditions, action, précision, abstraction et réduction :

- Un mécanisme ne traite pas de variables, mais d'acteurs et d'action, d'acteurs agissant.
- Un mécanisme est précis. On est dans le champ de la théorie de moyenne portée de Merton : on ne cherche pas des grandes lois sociales (ce qui ne veut pas dire que le mécanisme n'est pas général ; au contraire, le mécanisme est général au sens où l'on peut identifier un même mécanisme dans des contextes différents).
- Un mécanisme est une abstraction, c'est une sorte de modèle. Il s'agit de se focaliser sur l'essentiel et de bâtir un modèle analytique.
- L'idée de réduction renvoie au fait qu'il s'agit de réduire le fossé entre ce qui explique et ce que l'on veut expliquer. Le mécanisme permet d'ouvrir la boîte noire.

L'insistance sur l'action, sur la précision, l'abstraction et la réduction, la recherche de l'ouverture de la boîte noire, créent un lien entre analyse par mécanismes et individualisme méthodologique. L'article de Raymond Boudon insiste sur ce lien. Hedström et Swedberg nuancent. Ils font remarquer que l'individualisme méthodologique strict énonce que les explications rigoureuses doivent n'être posées qu'en termes d'analyse des individus agissant. Il existe une version plus « faible » de l'individualisme méthodologique qui admet que ceci est rarement possible en pratique. Certes, toute institution peut être expliquée par les conséquences voulues ou non voulues des actions individuelles. Mais, en pratique, il faut souvent incorporer certains états macro dans l'analyse.

Typologie et exemples de mécanismes

Hedström et Swedberg, en s'inspirant de James Coleman⁵, proposent une typologie des mécanismes en trois classes.

Les mécanismes macro-micro : un acteur est dans une situation particulière, déterminée par des éléments macro. On est proche des analyses de Goffman ou de Popper.

Les mécanismes micro-micro : l'acteur est confronté à des idées, des croyances, des opportunités d'action.

Les mécanismes micro-macro : une pluralité d'acteurs agissent, et le résultat – voulu ou non voulu – de ces actions individuelles est de nature macro. C'est l'effet émergent, du type de la prophétie auto-réalisatrice.

Quels exemples de mécanismes peut-on donner ? Ce sont souvent des mécanismes de type micro-macro : des décisions individuelles conduisent à des effets émergents. Par exemple, les mécanismes de ghettoïsation analysés par Schelling (qui est un des auteurs du livre). Ou la prophétie auto-réalisatrice de Merton qui a déjà été mentionnée. Plusieurs articles soulignent que les mécanismes se combinent ou s'opposent par paires. Soit les mécanismes sont mutuellement exclusifs, et l'incertitude porte sur quelle chaîne causale va être déclenchée ; soit les mécanismes sont simultanés, et l'incertitude porte sur le résultat net issu du déclenchement de plusieurs mécanismes (qui peuvent jouer dans des directions opposées – comme l'effet revenu et l'effet substitution). Elster note par exemple que quand il y a dissonance entre ce que nous souhaitons et ce qui se passe réellement, nous cherchons à réduire cette dissonance (Festinger). Il met en lumière qu'il existe deux mécanismes possibles pour opérer cette réduction : soit de réconcilier le monde avec nos souhaits (« *whishful thinking* »), soit d'adapter nos attentes en les revoyant à la baisse (« *adaptive preferences* »). Certains auteurs essaient de construire des mécanismes originaux. Stinchcombe, par exemple, étudie trois contextes différents : les entreprises sur les marchés, les universités et les États. Et il cherche à trouver un mécanisme général, pouvant opérer dans ces trois contextes, qui puisse expliquer pourquoi, dans ces univers concurrentiels, une entreprise peut rester durablement dominante, une université peut rester durablement la première (Harvard) et un État peut rester durablement plus puissant que les autres. On est là au coeur de l'analyse en termes de mécanismes : la recherche d'une généralité qui puisse s'appliquer à des contextes divers, la recherche des causes, de ce que Elster appelle les « *cogs and wheels* », les engrenages des roues dentées. Pour Stinchcombe, le mécanisme tourne autour de deux choses : un effet de champ concurrentiel (il existe des niches structurelles dans le champ) et un effet venant d'un flux d'actions continu de la part

des acteurs qui s'affirment comme durablement les meilleurs. S'il n'y avait que des positions structurelles, la concurrence ne fonctionnerait plus. S'il n'y avait que l'action des acteurs, la domination serait beaucoup moins durable. C'est la combinaison des deux effets qui explique le phénomène selon Stinchcombe. L'article est à la fois intéressant et décevant. Il illustre la difficulté qu'il y a à raisonner en termes de mécanisme. Malgré les efforts de l'auteur, on ne voit pas très bien en effet de quelle nature est le mécanisme et on ne le voit pas réellement jouer dans sa précision. Il est possible de faire une remarque : une analyse en termes de mécanisme devrait donner lieu à une représentation graphique du mécanisme. De ce point de vue, c'est sans doute le papier de Peter Hedström qui est finalement le plus intéressant. Hedström s'intéresse à un phénomène, l'imitation rationnelle, et essaie

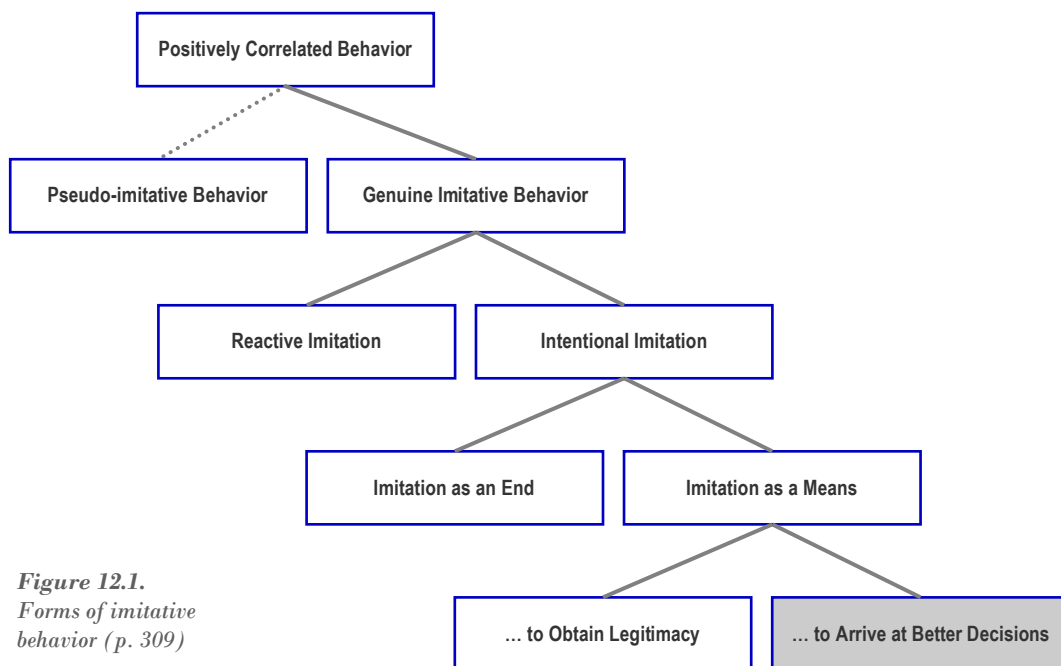


Figure 12.1.
Forms of imitative
behavior (p. 309)

d'en mettre en évidence le mécanisme. Il arrive à la représentation graphique ci-jointe

On voit qu'il y a imitation rationnelle si l'on constate un mécanisme de réelle imitation, intentionnelle, dans lequel l'acteur considère l'imitation comme un moyen de parvenir à une fin qui permet d'arriver à des décisions rationnellement supérieures. Ce mécanisme peut aller de pair avec un autre mécanisme, qui consiste en une réduction de la dissonance - « *a mimetic process whereby organizations – or rather key human actors within organizations – believe that they can improve the performance of the organization by imitating others, and in doing so, they also reduce whatever cognitive dissonance might be stemming from unconventional and self-reliant behaviour.* » (p. 314-315).

Conclusion

La conclusion peut s'inspirer de deux points fondamentaux.

Le premier est emprunté à l'article de Raymond Boudon. La question que se pose l'auteur est à la fois simple et profonde : pourquoi certaines explications données dans les sciences sociales apparaissent-elles comme « finales » et pourquoi certaines explications appellent-elles d'autres explications en termes de « pourquoi ? » La

réponse tient pour l'auteur à l'articulation entre individualisme méthodologique et analyse en termes de mécanismes. Soit l'explication repose sur l'analyse de l'action, de l'acteur, de ses raisons qu'elles soient cognitives ou de croyance. Soit l'explication repose sur des « êtres de raison » – « une entité causale qui n'existe que dans la tête de celui qui y a recours »⁶ – et, plus grave, sur des êtres de raison boîtes noires.

Le second est énoncé par Diego Gambetta. L'analyse en termes de mécanismes est fondamentale dans la démarche qui procède de manière qualitative, par étude de cas. En spécifiant des mécanismes possibles, le chercheur s'autorise ensuite, lorsqu'il étudie le cas, à « tester des effets prédits » [par les mécanismes modélisés] (« testing via predicted effects » - op. cit., p. 120). On renverra sur ce point au modèle exemplaire que constitue l'analyse théorique du phénomène du pourboire en termes de mécanismes, telle qu'elle a été menée par Diego Gambetta⁷ ■

Colette Depeyre & Hervé Dumez
PREG — CNRS / École Polytechnique

1. Elman Colin (2005) « Explanatory typologies in the Qualitative Study of International Politics. » *International Organization*, vol. 59, n°2, Spring, pp. 293-326 ; George Alexander L. & Bennett Andrew (2005) *Case Studies and Theory development in the Social Sciences*. Cambridge, Mass., M.I.T. Press. Ch. 11.
2. Dragos Aligicia Paul (2005) *Uncertainty, Human Action and Scenarios*. George Mason University, Mercatus Center, Working paper 57.
3. En nous appuyant sur Hedström Peter & Swedberg Richard (1998) *Social Mechanisms. An Analytical Approach to Social Theory*. Cambridge, Cambridge University Press.
4. Cité in George & Bennett, p. 230.
5. Coleman James S. (1986) « Social Theory, Social Research, and a Theory of Action. » *American Journal of Sociology*, vol. 91, pp. 1309-1335.
6. Boudon Raymond (2006) « Bonne et mauvaise abstraction » *L'Année sociologique*, vol. 56, n°2, p. 266. Dans le cas des êtres de raison boîtes noires, la perte de contact avec le réel risque d'être définitive, note Raymond Boudon.
7. Gambetta Diego (2006) « What Makes People Tip: Motivations and Predictions ». *Le Libellio* vol. 2, n°3, pp. 2-10.